

Supplément au SOP n° 308, mai 2006

LE PATRIMOINE SPIRITUEL ET LA VOCATION DES CHRÉTIENS ORTHODOXES D'ANTIOCHE

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Conférence de M^e Albert LAHAM,
prononcée le 3 mars 2006, à l'occasion d'une soirée organisée
dans les salons de la Mairie du XVI^e arrondissement de Paris
par la paroisse orthodoxe antiochienne Saint-Étienne

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 308.A

LE PATRIMOINE SPIRITUEL ET LA VOCATION DES CHRÉTIENS ORTHODOXES D'ANTIOCHE

I. L'Église orthodoxe d'Antioche

Fondée par les apôtres Pierre et Paul, l'Église d'Antioche a été reconnue comme Église primatiale au 1^{er} concile œcuménique de Nicée, en 325, avec Rome et Alexandrie, et son siège a été transféré à Damas au XIV^e siècle, après la destruction de la ville d'Antioche. Comme vous le savez, la juridiction du patriarcat d'Antioche couvre le Sandjak actuel en Turquie, la Syrie, le Liban, l'Irak, le Koweït, les Émirats arabes unis, le Bahreïn et Oman. La Géorgie a été évangélisée au IV^e siècle par une femme d'Antioche, sainte Nino, et restera dans la juridiction d'Antioche jusqu'au VIII^e siècle, obtenant d'abord son autonomie, puis son autocéphalie au XI^e siècle.

Les orthodoxes du territoire du patriarcat d'Antioche sont au nombre de 1 million et demi, dont plus de 20 % sont au Liban. Par ailleurs, le patriarcat étend sa sollicitude pastorale aux Arabes émigrés ou établis en Occident – États-Unis, Canada, Amérique centrale, Amérique du Sud, Europe occidentale et Australie.

« Ce qui caractérise notre Église, dit notre patriarche, S.B. Ignace IV, c'est que, dès les temps apostoliques, elle a été un creuset de rencontre entre chrétiens et païens d'origines diverses, puis entre chrétiens et musulmans. Elle s'est développée en utilisant longtemps le grec, dans une ambiance culturelle araméenne et syriaque, et actuellement arabe. Ce fait multiculturel et le fait que notre Église n'ait jamais été l'Église d'un Empire ou d'un État ont forgé notre identité hors de toute limitation ethnique, dans un attachement indéfectible à l'orthodoxie, dans le respect des charismes inhérents à la culture des autres Églises orthodoxes, dans l'espoir toujours renouvelé d'exercer un ministère de réconciliation. »

Dans les tourments de l'histoire des pays de notre région, les orthodoxes du patriarcat d'Antioche ont souvent porté dans leur chair les stigmates de la Passion du Christ : marginalisation, persécution, mais ils ont continué et continuent encore à témoigner de sa Résurrection dans une fidélité ininterrompue à la foi des Apôtres. Persécutés pendant les trois premiers siècles, déchirés pendant les trois siècles qui suivirent par les querelles théologiques au sujet de la christologie, ils portent toujours la blessure des schismes nestorien et monophysite, puis du schisme maronite et, au XVIII^e siècle, du schisme des Grecs-catholiques.

Entrés dans le domaine de l'Empire musulman depuis le VII^e siècle, ils ont considéré très tôt que leur destin était de vivre leur foi dans le cadre historique de l'islam et de la culture arabe, dans une kénose, c'est-à-dire dans une humilité qui leur était imposée par leur statut de *dhimmis*, c'est-à-dire de protégés de l'islam, puis de *millet*, « estimant l'opprobre du Christ comme une richesse supérieure aux trésors de ce monde ». À l'ombre du Croissant, ils ont tout de même apporté une contribution décisive à la foi orthodoxe et catholique lors des conciles qui condamnèrent le monothélisme et l'iconoclasme ; nous y reviendrons plus loin.

Les Antiochiens furent à l'origine d'un renouveau remarquable de la théologie et de l'hymnologie orthodoxes. Ils jouèrent un rôle médiateur dans le conflit entre Rome et Byzance

au XI^e siècle ; cinquante ans plus tard, ils furent l'objet de l'agression des Croisés qui tentèrent en vain, deux siècles durant, de les soumettre à la juridiction romaine, prenant possession des sièges patriarcaux et y installant des évêques latins. La fidélité du peuple orthodoxe d'Antioche à la foi des Pères, malgré douze siècles de vie sous l'islam, malgré les croisades suivies des prosélytismes latin et protestant, rappelle les paroles de l'Apôtre dans la 2^e Épître aux Corinthiens : « Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile. Nous sommes affligés de toute part, mais non angoissés, ne sachant qu'espérer mais non désespérés, persécutés mais non abandonnés, terrassés mais non annihilés, portant partout et toujours dans nos corps la mort de Jésus pour que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans nos corps. »

II. Le patrimoine spirituel des orthodoxes du patriarcat d'Antioche

Parler du patrimoine spirituel des orthodoxes du patriarcat d'Antioche, c'est inévitablement parler du patrimoine théologique et culturel de l'Église orthodoxe elle-même. On ne peut séparer notre patrimoine spirituel de celui de l'Église orthodoxe universelle. L'Église orthodoxe est une, et chaque communauté eucharistique, présidée par un évêque en communion avec les autres communautés dans la même foi, reçoit par l'Esprit Saint la plénitude de la grâce divine et porte le témoignage vivant de la Tradition orthodoxe spirituelle à travers les siècles. « La spiritualité orthodoxe, dit le père Lev Gillet, telle qu'elle apparaît aujourd'hui, est le fruit de dix-neuf siècles d'évolution à laquelle ont contribué divers facteurs culturels : palestinien, syrien, hellénique, slave, etc. mais dont l'homogénéité a été préservée par la même foi chrétienne. Les éléments qui ont fait successivement surface au cours de cette évolution ne sont pas des couches superposées, mais plutôt des courants dynamiques jaillissant l'un après l'autre qui divergent, se croisent, se rencontrent et coulent vers le présent. »

C'est ainsi que Paul de Tarse, converti sur le chemin de Damas, a été appelé à évangéliser à Antioche les premiers païens convertis au christianisme et a fait d'Antioche le point d'attache de ses missions à travers le monde, jusqu'à Rome. Irénée, venu d'Orient, a été évêque de Lyon et ses écrits font partie de notre patrimoine. Des trois saints docteurs de l'Église orthodoxe, Grégoire de Nazianze et Basile sont des Cappadociens, de même que Grégoire de Nysse, et, comme Athanase et Cyrille tous deux d'Alexandrie, ils sont tous honorés chez nous comme Pères de l'Église orthodoxe universelle. Jean Chrysostome, prêtre à Antioche, où il prêche ses homélies, devient patriarche de Constantinople et est la gloire des deux Églises. Jean de Damas s'est retiré au monastère Saint-Sabas, près de Jérusalem, où il a composé son Exposé de la foi orthodoxe et ses hymnes. Notre liturgie des Présanctifiés est attribuée au pape de Rome Grégoire le Grand, appelé Dialogue. La spiritualité du désert égyptien nous appartient autant que celle des moines de Syrie, de Palestine, de Constantinople ou de l'Athos.

Par ailleurs, l'origine culturelle de nombreux auteurs et Pères est restée longtemps inconnue ou méconnue. Ainsi, on sait maintenant que la *Didachè* (« L'Enseignement des apôtres »), du II^e siècle, la Didascalie (« Doctrine des Apôtres »), du III^e siècle, et les Constitutions apostoliques, du IV^e siècle, sont le fruit d'auteurs syriens inconnus. Denys l'Aréopagite a longtemps été considéré comme le philosophe grec converti par saint Paul et qui a eu une influence considérable non seulement sur la théologie orthodoxe mais même sur saint Thomas d'Aquin, qui, d'après Mgr Kallistos Ware, le cite 1760 fois : il est reconnu maintenant comme un auteur syrien du VI^e siècle. Maxime le Confesseur, théologien de la déification, qu'on disait né à Constantinople serait, on le sait maintenant, né dans un village du Golan.

Toutefois, en partant des principaux éléments qui constituent la Tradition orthodoxe, il serait possible de faire mention de quelques Pères nés dans le sein de l'Église d'Antioche ou y ayant vécu, qui ont marqué la spiritualité orthodoxe universelle. Ces éléments sont d'abord la Parole de Dieu, rapportée dans les Saintes Écritures, les définitions des conciles œcuméniques, bornes et guides de la vie spirituelle, les textes liturgiques et les écrits des Saints Pères.

Le fondement premier de notre patrimoine spirituel est l'Écriture Sainte. C'est elle qui est exposée aux néophytes pour les préparer au baptême ; c'est à elle que l'on se réfère dans les symboles de la foi et la lutte contre les hérésies. Origène, né à Alexandrie en 185, s'est consacré, en Césarée de Palestine, à l'étude et à l'exégèse bibliques. Après lui, les écoles théologiques d'Antioche et d'Alexandrie ont approché l'Écriture à partir de points de vue différents : les Antiochiens par la méthode historique et littérale, les Alexandrins par la méthode allégorique, sans négliger pour autant l'étude des textes. Les Antiochiens insistaient sur la réalité concrète de l'humanité de Jésus ; les Alexandrins voyaient d'abord en Christ le Verbe incarné.

Jean Chrysostome, devenu, nous l'avons dit, prêtre à Antioche en 380, s'emploie, dans ses quatre-vingt-dix Homélies sur Matthieu et soixante-huit Homélies sur saint Jean, à prêcher un Évangile à vivre dans le quotidien, dans sa dimension sociale. Devenu patriarche de Constantinople, il dénonce les mœurs dissolues de la capitale de l'Empire et même celles de la Maison impériale. Pour Jean Chrysostome, le Christ de l'eucharistie se trouve aussi au coin de la rue, dans les pauvres. Au sujet de l'eucharistie il dit : « Combien d'entre vous s'écrient : Ah ! quelle joie c'eût été de le voir, de contempler son visage, même ses vêtements, que dis-je, seulement ses chaussures ! Mais dans l'eucharistie c'est lui que vous voyez, c'est lui que vous touchez, c'est lui qui s'incorpore à vous. » Mais pour le Chrysostome, le même Christ est à rencontrer dans les pauvres. Il dit : « Tu veux honorer le corps du Sauveur, ne le dédaigne pas quand il est nu. Ne l'honore pas à l'église par des vêtements de soie tandis que tu le laisses dehors nu et transis de froid. "J'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger", dit le Seigneur. Honore donc le Christ en partageant ta fortune avec les pauvres car il faut à Dieu non des calices en or, mais des âmes en or. »

Le deuxième élément de notre patrimoine spirituel, ce sont les Conciles. Si les différences théologiques entre les Écoles d'Antioche et d'Alexandrie poussées à l'extrême ont marqué les premiers conciles œcuméniques et abouti aux schismes des Assyriens, des Coptes, des Syriaques, des Arméniens, il est indéniable que la théologie de Sophrone de Damas, patriarche de Jérusalem, qui a livré les clés de la ville au calife Omar, et les luttes de saint Maxime le Confesseur, ont emporté les décisions du 6^e concile œcuménique contre le monothélisme, en affirmant que le Christ, une personne en deux natures, avait deux volontés – divine et humaine – la divine ne remplaçant ni n'absorbant la volonté humaine. Le concile a ainsi fondé la liberté de l'homme, car il a établi que la grâce divinissante n'abolit pas la liberté.

Le 7^e concile œcuménique, qui consacra la vénération des icônes, doit beaucoup à Jean Damascène. Celui-ci, laïc au service du calife omeyyade comme son père et son grand-père, Sarjoun Ben Mansour de son vrai nom, s'attaque depuis la terre d'Islam à l'empereur byzantin et aux théologiens iconoclastes, c'est-à-dire ceux qui voulaient détruire les icônes. Pour lui comme pour l'Islam, Dieu est au-delà de tout concept, de toute connaissance, de toute image, et ne peut donc pas être représenté. Et vous savez que l'Église orthodoxe ne représente ni Dieu le Père, ni la Trinité. Mais pour nous, « le Verbe s'est fait chair » et, comme le dit saint Jean dans sa 1^{re} épître, « nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons touché de nos mains ». Il peut donc être représenté, non pas comme par un photographe, mais dans son humanité

divinisée. De même, les saints peuvent être représentés sur une icône dans leur humanité glorifiée : « Je n'adore pas la matière, dit Jean le Damascène, mais le Créateur de la matière, qui pour moi est devenu matière, qui a voulu habiter la matière et qui a fait mon salut par la matière. » Ainsi Dieu ayant déifié la matière dans le Verbe, l'icône peut être un lieu de présence et de rencontre avec Dieu et les saints.

Le troisième élément de notre patrimoine spirituel est la liturgie ; la contribution des Pères syriens, antiochiens, au corpus liturgique orthodoxe a été décisive. Le cœur de la divine liturgie que Jean Chrysostome nous décrit dans ses Homélies à Antioche est le même que celui de la divine liturgie que nous célébrons sous son nom. Il l'a amenée avec lui à Constantinople où elle a reçu les touches de l'Église impériale. Quel est l'orthodoxe qui ne connaît pas l'homélie pascale attribuée à Jean Chrysostome, lue dans toutes les églises orthodoxes le saint jour de Pâques : « Ô mort, où est ton aiguillon ? Ô enfer, où est ta victoire ? Christ est ressuscité, et la vie règne, les morts sont arrachés aux tombeaux ! »

Mais ce sont aussi les hymnographes, tels qu'Ephrem le Syrien, au IV^e siècle, Romain le Mélode, de Homs, au VI^e siècle, André de Crète et Sophrone de Jérusalem, tous deux originaires de Damas, au VII^e siècle, Cosmas et surtout Jean Damascène, au VIII^e, qui nous ont donné l'essentiel de nos offices liturgiques, y compris le *Typikon*. Il est vrai toutefois que ces Antiochiens ont souvent accompli leur œuvre à Jérusalem, au monastère de Saint-Sabas, ce qui montre l'interdépendance des divers patriarcats dans le monument de la spiritualité orthodoxe.

Le quatrième élément de notre spiritualité, ce sont les Pères de l'Église. Nous avons évoqué les grands noms de la théologie dogmatique et mystique d'origine antiochienne : le pseudo-Denys, Maxime le Confesseur, Jean de Damas. Nous dirons un mot de nos Pères spirituels, moines pour la plupart.

J'ai déjà évoqué saint Ephrem le Syrien comme hymnographe et c'est aussi un Père dont les écrits spirituels et ascétiques ont été traduits dans toutes les langues. Tout le monde connaît sa prière de pénitence que nous récitons pendant le grand carême :

« Seigneur et maître de ma vie, ne m'abandonne pas à l'esprit d'oisiveté, d'abattement, de domination et de vaines paroles.

Mais accorde-moi l'esprit d'intégrité, d'humilité, de patience et d'amour, à moi ton serviteur.

Oui, Seigneur roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère, car tu es béni dans les siècles des siècles. Amen. »

Je recommande que cette prière soit récitée tous les jours, et pas seulement pendant le carême.

Je citerai aussi les Homélies d'un auteur longtemps connu sous le nom de Macaire l'Égyptien mais qui est en fait un moine anonyme de Mésopotamie à la fin du IV^e siècle, lui aussi à sensibilité biblique et évangélique : primauté de la charité, combat spirituel dont le cœur est le lieu, appel au secours de la grâce de l'Esprit Saint.

Nous avons aussi Isaac le Syrien, né au Qatar au VII^e siècle, dans l'Église nestorienne, qui a abandonné l'épiscopat pour vivre la vie monastique dans la montagne. Ses écrits ont influencé à la fois la spiritualité des Églises préchalcédoniennes, des Églises grecques et slaves, jusqu'à l'Athos contemporain. Dans « Les Frères Karamazov » de Dostoïevski, le personnage d'Aliocha s'en inspire.

Je voudrais vous citer trois textes d'Isaac. Le premier, relatif au cœur compatissant : « Le cœur compatissant est un cœur qui brûle de compassion pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons, pour toute créature. Il prie avec larmes à toute heure pour les ennemis de la vérité, pour tous ceux qui lui nuisent... Il prie même pour les serpents, dans l'immense compassion qui se lève dans son cœur, sans mesure, à l'image de Dieu. »

Le deuxième texte, sur le péché et la miséricorde divine : « Comme une poignée de sable dans la mer immense, ainsi sont les fautes de toute chair en comparaison avec la miséricorde et la providence de Dieu. De même qu'une source surabondante ne saurait être touchée par une poignée de poussière, de même, la compassion du Créateur ne saurait être vaincue par la méchanceté de la créature. »

Le troisième texte répond à la question : Dieu est-il juste ? « Ne dites pas que Dieu est juste. Comment peux-tu dire que Dieu est juste quand tu lis la parabole sur le salaire des ouvriers : "Ami, je ne te fais pas de tort. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi qui est venu à la première heure !" Comment peux-tu appeler Dieu juste quand on lit dans la parabole du fils prodigue qui gaspille dans la débauche la richesse de son père, comment son père court à lui, se jette à son cou et lui donne pleins pouvoirs sur sa richesse. Où est la justice de Dieu ? En ce que lorsque nous étions pécheurs, Christ est mort pour nous ? »

Enfin, je dirai un mot des moines antiochiens, anachorètes ou vivant en communauté, surtout les stylites, à la suite de Syméon le Stylite, lequel a passé trente ans de sa vie sur une colonne, après une période de prière dans la solitude, recevant par milliers les fidèles, les consolant, résolvant leurs conflits, guérissant leurs maladies, dirigeant leur vie spirituelle. Vous pouvez visiter ce qui reste de sa colonne et de l'église qui a été construite sur le lieu de son témoignage, en Syrie du Nord, jusqu'à aujourd'hui.

Je ne pouvais terminer cette rapide évocation de notre patrimoine spirituel sans parler de nos martyrs. Et d'abord, du premier d'entre eux, Ignace le Théophore, premier évêque d'Antioche, jeté en pâture aux lions à Rome, entre 100 et 115. Il aurait été le petit enfant que le Seigneur a pris dans ses bras lorsqu'il a dit : « Si vous ne ressemblez à cet enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » Ses lettres aux communautés qu'il visitait pendant son long voyage jusqu'à Rome pour y être martyrisé nous indiquent exactement l'organisation de l'Église de l'époque, avec des communautés locales célébrant la même eucharistie sous la présidence d'un évêque assisté des presbytres [prêtres] et des diacres. Mais il faut lire ses admonitions aux chrétiens de demeurer fidèles à la foi apostolique – son ivresse spirituelle à la pensée qu'il sera comme son Maître livré à la mort pour ressusciter à la vraie vie : « Je vous en supplie, écrit-il dans son Épître aux Romains, laissez-moi devenir la pâture des bêtes ; c'est par elles que j'arriverai à Dieu. Je suis le froment de Dieu et je veux être moulu par les dents des bêtes pour devenir le pain immaculé du Christ. »

L'Église orthodoxe d'Antioche a été pendant des siècles une Église des martyrs, une Église martyre. Non seulement dans l'Empire romain païen, mais sous les empereurs chrétiens apostats ou hérétiques, puis sous l'islam. Nombreux sont ceux que l'on appelle les « nouveaux martyrs », tel Élie au X^e siècle. Il y a quelques années, vous le savez peut-être, le saint-synode de notre Église a canonisé le père Joseph de Damas, martyrisé en 1870, et je crois que le père Habib Khoché, mort martyrisé en 1948 sur le versant libanais de Jabal el-Cheikh est un candidat au martyrologe.

Cela m'amène à parler du témoignage de l'Église d'Antioche sous l'islam conquérant, à partir du VII^e siècle. Jean de Damas, après sa retraite au monastère de Saint-Sabas, a écrit une apologie chrétienne à but pastoral, pour aider les chrétiens face à l'islam, qu'il considérait comme une hérésie chrétienne. Après lui, Théodore Abou Qurra, évêque trilingue (grec-syriaque-arabe) de Harran, au IX^e siècle, écrira une « Défense du christianisme » de haute portée doctrinale. Plus tard, au X^e siècle, le patriarche Bartholomée d'Antioche publiera une étude sérieuse sur l'islam, en langue arabe, que l'on trouve dans la patrologie de Migne. Il y a lieu de rappeler qu'à Bagdad, sous le khalifat abbasside de Me'moun, au IX^e siècle, le catholicos nestorien Timothée entretenait sous le nom d'Abdel Massih Ibn Ishac un dialogue par correspondance avec un proche du calife, sur un ton œcuménique et courtois. Malheureusement, tous les califes n'étaient pas aussi ouverts au dialogue et nombre d'entre eux ont été persécuteurs ou ont appliqué rigoureusement les discriminations que les juristes musulmans des VIII^e et IX^e siècles prênaient contre les chrétiens.

III. Le nouveau spirituel au XX^e siècle

J'en viens maintenant au témoignage contemporain de l'orthodoxie d'Antioche. En 1942, après des siècles de léthargie, le Mouvement de jeunesse orthodoxe (MJO) augurait une ère nouvelle pour l'Église. De jeunes étudiants orthodoxes des universités catholiques du Liban fondaient le Mouvement, avec la bénédiction de leurs évêques. Ils avaient trouvé dans les premières pages de « L'Orthodoxie » du père Serge Boulgakov la phrase qui exprimait leur vision de l'Église à la lumière de l'Écriture et de la foi apostolique. Je cite : « L'orthodoxie est l'Église du Christ sur terre. L'Église du Christ n'est pas une institution, c'est la vie en Christ, par l'Esprit Saint. » Le Mouvement dès lors appela toutes les couches de la communauté orthodoxe à un nouveau spirituel, moral et culturel, et à la participation à la mission universelle de l'orthodoxie. Des équipes de jeunes ou de moins jeunes se réunissent encore chaque semaine ou toutes les deux semaines pour étudier l'Écriture, approfondir la foi, participer aux sacrements, enseigner les plus jeunes, visiter les villages, prêcher la primauté du nouveau spirituel dans des réunions publiques, organiser des soirées de prière et de discussions dans les foyers, créer des chorales liturgiques, des dispensaires et autres œuvres sociales, publier en arabe la revue *An-Nour* et fonder une maison d'édition.

À partir de ce noyau, l'Esprit renouvela les orthodoxes antiochiens. Il appela des jeunes universitaires à une vie consacrée dans le sacerdoce ou le monachisme. Certains suivirent des études de théologie en France, en Roumanie, en Grèce, aux États-Unis. Une dizaine de communautés monastiques d'hommes et de femmes virent le jour, certaines d'entre elles selon la tradition athonite.

Aujourd'hui, selon les instructions du saint-synode, la prédication après la lecture de l'Évangile devient partie intégrante de la liturgie. Un effort sérieux de révision des textes liturgiques a pour but de les rendre plus intelligibles. La lecture de certaines prières eucharistiques à haute voix, comme cela se fait à Paris, est une catéchèse liturgique. La communion retrouve sa place au cœur de la divine liturgie. Une attention particulière est donnée à l'élimination de toute trace de discrimination contre les femmes qu'on pourrait encore trouver dans des textes ou dans certains manuels.

Des centres de formation orthodoxe pour les laïcs et le clergé ont été créés dans plus d'un diocèse. Plusieurs éditions ont vu le jour, publiant des textes patristiques, ascétiques et théologiques. Les éditions An-Nour du MJO ont publié à ce jour plus de 150 titres en langue

arabe, ainsi que quelques titres en langue française, du père Lev Gillet, de Costi Bendaly. Les articles du métropolite Georges Khodr tous les samedis dans le quotidien An-Nahar expriment un point de vue orthodoxe sur les événements politiques, culturels et religieux de la semaine. L'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène, fondé en 1971, et l'Académie libanaise des beaux-arts, une institution reconnue d'utilité publique, fondée par un orthodoxe, furent les premiers éléments de l'université de Balamand, fondée en pleine guerre, en 1988, par Sa Béatitudo le patriarche Ignace IV Hazim. L'université regroupe actuellement dix facultés et dispense ses cours à plus de 2500 étudiants, avec 400 professeurs de toutes confessions religieuses. À côté de l'université, Sa Béatitudo a établi en 1990 un Institut d'histoire et d'étude de l'orthodoxie antiochienne ; depuis 1991, un Centre d'études des relations islamo-chrétiennes, qui dépend de l'université, organise chaque année des séminaires académiques auxquels participent des spécialistes chrétiens et musulmans du monde arabe, et publie leurs travaux.

Je mentionnerai brièvement les écoles orthodoxes du cycle complémentaire et les écoles secondaires, au Liban et en Syrie, de même que l'Hôpital Saint-Georges, à Beyrouth, à la pointe de la science médicale, reconnu comme hôpital universitaire par le gouvernement. La diaconie sociale de l'Église s'exprime aussi dans les dispensaires, les foyers pour handicapés ou personnes âgées, les orphelinats et, à Damas, dans un foyer de jeunes filles. Toutes ces institutions sont dirigées par des comités bénévoles d'hommes et de femmes, et sont au service de tous les hommes et femmes sans distinction de religion ou de nationalité.

Sur le plan de l'œcuménisme, c'est-à-dire des relations entre chrétiens, les orthodoxes du patriarcat d'Antioche ont eu un rôle de pionniers au XX^e siècle. Face au prosélytisme qui bloquait toute ouverture, le Mouvement de jeunesse orthodoxe a prôné deux approches : d'une part, le dialogue et la prière avec des catholiques et des protestants à l'esprit évangélique ; et d'autre part, le renouveau spirituel du peuple orthodoxe. Ainsi, dans les années 50 sont nés le Cercle Saint-Irénée, la Fédération de la Jeunesse chrétienne et le Bureau œcuménique pour la jeunesse ; dans les années 60, le Groupe œcuménique de pastorale, et en 1974, le Conseil des Églises du Moyen-Orient, dans lequel, comme proposé par les orthodoxes antiochiens, sont représentées à égalité, indépendamment du nombre de leurs fidèles, les Églises orthodoxes, les Églises orientales orthodoxes et les Églises protestantes, auxquelles se sont jointes, depuis 1990, les Églises catholiques. De cette manière, toutes les Églises chrétiennes du Proche-Orient collaborent dans des commissions sur l'unité, l'éducation, le service, la justice, la paix, et portent un témoignage commun auprès des musulmans et auprès des Églises de l'Occident chrétien. À travers cette collaboration, les Églises catholiques et protestantes du Proche-Orient retrouvent leurs origines orientales communes avec les orthodoxes ainsi que la communauté de destin et de témoignage de tous les chrétiens au service de Notre Sauveur.

IV. Présence et témoignage des orthodoxes d'Antioche en Occident

La communauté orthodoxe antiochienne la plus active et la mieux organisée en Occident est celle du diocèse de l'Amérique du Nord – États-Unis et Canada. Dans les années 40 du siècle dernier, le Seigneur l'a dotée d'un évêque, Mgr Anthony Bashir, ayant une vision profonde de l'orthodoxie et de sa mission en Occident. Il avait pris conscience que les orthodoxes ne sont pas en Amérique à titre d'émigrés mais qu'ils y sont envoyés par la Providence afin d'y vivre de leur Église, de l'orthodoxie, et d'y témoigner de leur foi. Les textes liturgiques furent traduits en anglais, une revue, *The Word*, fut publiée en anglais, des écoles catéchétiques où l'enseignement était donné en anglais, selon une série de catéchismes

préparés par des spécialistes, furent instaurées dans les paroisses, des professeurs protestants rejoignaient l'orthodoxie, un mouvement de jeunesse était fondé. Avec l'accord des autres juridictions orthodoxes, la SCOBA, la Conférence permanente de tous les évêques canoniques en Amérique, était appelée, dès 1960, à un témoignage orthodoxe commun aux États-Unis.

Le métropolite actuel, Mgr Philippe, poursuit et développe dans le même esprit l'œuvre de son prédécesseur. Le diocèse compte actuellement un archevêque, six évêques diocésains, 250 paroisses desservies par 270 prêtres et 80 diacres, dont une centaine sont des protestants évangéliques entrés dans la communion de l'Église orthodoxe. Le diocèse a acquis un domaine de 400 ha en Pennsylvanie, appelé « le Village antiochien », avec un ensemble de bâtiments où des milliers de jeunes viennent se ressourcer : prier, étudier et vivre fraternellement ; où sont organisés des séminaires de perfectionnement pastoral pour le clergé, tous les deux ans. Un centre de formation orthodoxe, « The House of Studies », vient d'y être créé, ainsi qu'un Institut Saint-Étienne de théologie appliquée, qui donne un diplôme de maîtrise en accord avec l'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène, du patriarcat d'Antioche.

Les orthodoxes du diocèse antiochien sont profondément convaincus que l'orthodoxie a une mission à remplir aux États-Unis face à la crise religieuse contemporaine. Ils sont engagés avec les autres orthodoxes dans la SCOBA et ses diverses commissions, en vue de manifester l'unité et le témoignage commun, notamment dans les universités et par le soutien aux missions orthodoxes dans le monde.

Le diocèse antiochien d'Australie partage la même vision que celui de l'Amérique du Nord et les mêmes pratiques pastorales. En Amérique Centrale et en Amérique du Sud, notre patriarcat compte quatre diocèses métropolitains. La liturgie y est célébrée dans les langues locales (espagnol et portugais) ; c'est le cas aussi pour l'enseignement catéchétique. Les mouvements de jeunesse de ces diocèses sont membres de Syndesmos. Les quatre diocèses recensent plusieurs centaines de milliers de fidèles.

En Europe occidentale, le diocèse fondé en 1980 comme un vicariat patriarcal a été élevé au rang de métropole. Les efforts de Mgr Gabriel en vue de rassembler les orthodoxes du Proche-Orient dans les moments tragiques de la guerre du Liban, ainsi que les orthodoxes du sandjak d'Alexandrette, en Turquie, établis en Allemagne et en France, ont été bénis par le Seigneur. Le diocèse compte actuellement une vingtaine de paroisses en France, Allemagne, Angleterre, Suisse et Autriche, auxquelles sont venus s'ajouter une quinzaine de prêtres et de diacres anglicans entrés dans la communion de l'orthodoxie avec leurs communautés. Plus de vingt moniales du Buisson Ardent, près de Carcassonne, précédemment moniales d'Aubazine, chantent la liturgie en français, sur les tons de la musique byzantine, et rassemblent autour de leur monastère les orthodoxes et les amis de l'orthodoxie.

Participant activement à l'œuvre orthodoxe commune dans la préparation du Saint et Grand Concile, ainsi qu'au Conseil œcuménique des Églises, et aux dialogues bilatéraux entre l'orthodoxie et les Églises orientales, catholique, luthériennes, anglicane, l'orthodoxie d'Antioche souhaite voir se mettre en place des commissions panorthodoxes de travail sur les sujets qui nous interpellent dans un monde en voie de globalisation et de changements profonds. Les ouvrages, conférences et articles publiés notamment par notre patriarche et par Mgr Khodr apportent une contribution à la pensée orthodoxe contemporaine dans plus d'un domaine.

Dans l'hémisphère occidental, l'Église orthodoxe d'Antioche entend œuvrer en accord et en harmonie avec toutes les autres Églises orthodoxes canoniques des territoires. Elle est profondément attachée aux décisions des Conférences préconciliaires de Chambésy-Genève

de 1990 et 1993, qui ont tracé le chemin vers l'établissement d'un ordre canonique normal pour les orthodoxes d'Occident. Elle se réjouit de voir des Assemblées d'évêques organisées dans de nombreuses régions et y participe activement. Elle appelle de ses vœux le renforcement, à travers ces assemblées, de l'unité du peuple orthodoxe en Europe et en Occident, dans la diversité des cultures et des charismes.

Cette communion profonde dans l'unité de l'orthodoxie en Occident et dans le monde, les jeunes orthodoxes antiochiens la vivent dans la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et dans les congrès qu'elle organise tous les trois ans. À l'échelle mondiale, nos jeunes sont engagés dans Syndesmos, la fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, depuis plus de 50 ans. Le MJO du patriarcat d'Antioche, qui a collaboré à la fondation de Syndesmos, a donné à l'organisation trois présidents dont les mandats se sont échelonnés sur plus de vingt ans.

Un dernier mot, au sujet de la question fréquemment posée aujourd'hui en Occident, celle de l'avenir des chrétiens du Proche-Orient. C'est un fait que chez les orthodoxes et chez les autres chrétiens, l'émigration, commencée au XIX^e siècle, ralentie par la suite, a repris ces dernières années. Ce n'est pas la peur de l'islam qui en a accéléré le mouvement, mais plutôt les aléas sécuritaires et économiques, et l'incertitude face aux confrontations politiques entre les Grands de ce monde dans notre région. C'est aussi un fait que dans les États du Proche et Moyen-Orient, se développent des mouvements fondamentalistes appelant à la création d'États sur le modèle des premiers siècles de l'islam et à l'application de la Charia. Cela pourrait conduire les chrétiens à être de nouveau considérés comme des « protégés de l'islam ».

Mais les orthodoxes et les autres chrétiens du patriarcat d'Antioche discutent librement de ce problème dans leur dialogue avec les musulmans. Alors qu'ils critiquent la notion infériorisante de *dhimmis*, c'est-à-dire de « protégés », ils comprennent que l'islam, pour qui la religion pénètre tous les aspects de la vie sociale et politique, refuse la laïcité sécularisatrice, la considérant comme une forme d'athéisme. Rappelant la convivialité qui, pendant des siècles, a caractérisé la plupart du temps les relations islamo-chrétiennes dans nos pays, bien au-delà des textes discriminatoires des juristes musulmans, évoquant la solidarité forgée entre chrétiens et musulmans dans la défense commune des causes nationales, ils prônent avec leurs partenaires la notion de citoyenneté qui leur reconnaît dans le Proche-Orient arabe de participer à l'établissement d'une société plus juste dans l'égalité fondamentale de tous ses membres, dans le respect de la dignité de la personne humaine et de la solidarité avec les faibles, que prônent l'islam et le christianisme.

C'est dans cet esprit que les patriarches orthodoxes d'Antioche Elias IV et Ignace IV Hazim ont été invités à s'adresser – et se sont adressés – aux sommets islamiques de Lahore en 1971 et de Taëf en 1981. Mais je ne saurais mieux décrire comment les orthodoxes conçoivent leur existence et leur mission dans le Proche-Orient, dans la confiance dans le Christ ressuscité, qu'en citant les paroles de notre patriarche Ignace IV Hazim, il y a quelques années, à Chypre : « Devenus par les bouleversements de l'histoire l'Église des Arabes, nous avons appris à vivre dans un face-à-face permanent avec les fidèles d'autres religions, en particulier les musulmans. Dans ce Moyen-Orient tellement éprouvé et objet de convoitises, nos frères musulmans ont appris à nous connaître solidaires dans la défense des droits de tous les opprimés – en Palestine, en Irak et partout dans le monde ; solidaires pour demander la justice et la paix pour tous, pour refuser la violence d'où qu'elle vienne, pour rejeter les amalgames faciles faits par les intégristes de tous bords, pour décrier les soi-disant « chocs des civilisations » et promouvoir une véritable rencontre des cultures et des religions, enfin et surtout, pour nous

abstenir d'associer le nom de Dieu aux guerres des hommes, pour affirmer haut et fort que Dieu ne peut être lié à aucun acte de mort. Pour nous qui devons rendre compte de l'espérance qui est en nous, nous ne pouvons qu'affirmer que le Christ est ressuscité et qu'il nous est apparu. Le dernier mot n'appartient donc pas à la mort, mais à la vie et à l'amour. »

(Texte revu et amendé par l'auteur.)

Directeur de la publication : Père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Carol SABA, Jean TCHÉKAN,
Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	36,00 €	69,00 €
Europe + TOM	41,00 €	86,00 €
Autres pays	48,00 €	98,00 €

Commission paritaire : 1106 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P. : 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
